



Actualités

ARTS PLASTIQUES

ABRAHAM BLOEMAERT, LE PÈRE FONDATEUR DE L'ÉCOLE D'UTRECHT

Le «Père de l'école picturale d'Utrecht» est enfin reconnu; Abraham Bloemaert (1566-1651) redevient pour un temps ce monument artistique qu'il représenta pour la vénérable cité épiscopale d'Utrecht où, voilà quatre siècles, il accédait à la célébrité. Durant la période dite du «Siècle d'or», Abraham Bloemaert fut, aux Pays-Bas, un artiste glorifié et influent. D'innombrables et talentueux élèves se pressèrent sous sa férule pour faire leur apprentissage. À Utrecht, sous son égide, se développa bientôt, dans le premier quart du XVII^e siècle, une importante école de peinture d'un caractère international affirmé. La cité épiscopale avait, de tout temps, entretenu des liens étroits avec Rome. C'est pourquoi, parmi les plus doués, de nombreux élèves de Bloemaert firent le voyage d'Italie pour s'en revenir à Utrecht, la tête pleine de concepts artistiques nouveaux. Ce modernisme artistique qu'ils ramenaient d'Italie conféra à la peinture utrechtaise une tournure spécifique, sans rapport avec l'évolution que cet art connaissait dans les autres villes des Pays-Bas.

Actuellement, le *Centraal Museum*, situé non loin de l'atelier tellement couru du peintre, ressuscite l'époque glorieuse des maîtres d'autrefois au travers d'une rétrospective de l'œuvre d'Abraham Bloemaert. Une cinquantaine de toiles et une quarantaine d'œuvres sur papier, témoignages des multiples facettes de son talent, ont été rassemblées. Ce ne fut pas là une mince affaire, car offrir une rétrospective réussie d'un artiste aussi ouvert, aussi flexible dans sa façon

de s'adapter à de nouvelles tendances et à de nouvelles perceptions, aussi prompt à passer d'un thème ou d'un genre à un autre, alternant retables monumentaux et scènes de détails et tout cela en excellant dans l'art du dessin, nécessite une sélection pertinente. Et ceci alors même que son œuvre si féconde est disséminée parmi tant de musées, d'églises et de collections privées de chaque côté de l'Atlantique. Personne ne s'étonnera dès lors qu'Abraham Bloemaert n'ait jamais pu être présenté au public comme il l'est actuellement.

Il était donc grand temps qu'une figure utrechtaise de cette carrure fût réhabilitée. La recherche scientifique de ces dix dernières années a rendu possible une telle présentation au grand public. Le *Centraal Museum* s'y prêtait à merveille; non seulement il abrite la plus grande collection d'œuvres de Bloemaert au monde, mais il était aussi en mesure, grâce à de nombreuses pièces déjà en sa possession, de mettre le contexte de l'école d'Utrecht en perspective; enfin, le lieu même est en rapport avec la réputation du maître. C'est ici qu'il a passé la majeure partie de son existence et qu'il a imprimé sa marque au climat artistique. Très impliqué dans l'émancipation du statut d'artiste, il s'impliqua dans la création de la guilde de Saint-Luc (saint patron des peintres). Bientôt, l'artiste se révéla un maître et pédagogue né, qui, durant sa longue carrière, prit sous son aile des centaines d'artistes. Il est possible que ce feu sacré lui soit venu en réaction à ses années d'apprentissage qui ne l'avaient pas satisfait. À Karel Van Mander, auteur de la biographie des peintres *Het schilder-boeck*, il les décrit comme «décousues et décevantes». Il eut de très nombreux maîtres chez qui il ne resta que très brièvement, et termina ses années d'apprentissage à Paris.



Abraham Bloemaert, *De fluitspeler* (Le Joueur de flûte),
toile, 69 x 57,9, *Centraal Museum*, Utrecht.

C'est là que Bloemaert découvrit les œuvres de l'école de Fontainebleau, qui l'initièrent au maniérisme. Cette façon de peindre venue d'Italie et alors à la mode avait été introduite par François I^{er} à sa cour installée à l'époque à Fontainebleau. Que Bloemaert soit tombé sous le charme de ce style plutôt affecté transparait dans ses premiers travaux après son retour de France. Comme dans sa *Prediking van Johannes de Doper* (Prédication de saint Jean-Baptiste), c'est avec force qu'il introduit le langage maniériste dans ses propres réalisations. Une à une il retravaille les caractéristiques du style: une composition agitée, tout en mouvement, les corps dans des attitudes forcées, vrillées, les hanches et les cous tordus à l'excès, les membres distendus, les têtes petites et ovoïdes. Les arbres eux-mêmes qui flanquent la scène de la prédication balancent, enlacés, en une spirale s'élevant vers le ciel.

L'œuvre d'Abraham Bloemaert se caractérise par le désir inassouvi du peintre d'évoluer toujours et encore. Jusqu'à un âge avancé son ouverture à la nouveauté ne s'est jamais démentie. Ainsi, quand ses élèves, Hendrick ter Brugghen,

Gerard van Honthorst et Jan van Bijlert, revinrent de Rome vers 1620 tout inspirés par le réalisme choquant du Caravage, leur maître fut aussitôt contaminé par leur enthousiasme. Sans hésitation, Bloemaert changea radicalement ses méthodes de travail pour suivre l'exemple effronté des jeunes rénovateurs. Le résultat saute aux yeux dans sa toile *Maaltijd te Emmaus* (Les Disciples d'Emmaüs): une composition monumentale et sobre, un éclairage fortement contrasté, une focalisation absolue sur les visages induisant un close-up impressionnant. Somme toute, une différence on ne peut plus frappante par rapport à son passé maniériste! Il en va de même pour ce motif d'origine italienne que constitue la figure en buste du musicien qui vint s'adjoindre au répertoire du maître comme on peut l'admirer avec *De Fluitspeler* (Le Joueur de flûte). Ce vieillard qui réchauffe ses mains au-dessus d'une cassolette (*l'Allégorie de l'hiver* présente au musée du Louvre), est une autre preuve de la facilité du peintre à tirer parti de ses talents. À la différence de ses élèves qui devinrent, avec succès, de véritables «Caravagistes utrechtöis», ce courant ne fut

jamais pour Bloemaert qu'un fécond intermède. Déjà, quelques années plus tard, ses scènes historiques appartiennent au classicisme. Son impressionnante *Aanbidding van de drie koningen* (Nativité), avec Marie et un Melchior monumental agenouillé au premier plan témoigne que sa passade caravagesque l'avait pratiquement libéré de tout maniérisme exalté et l'avait guidé vers une période nouvelle et harmonieuse.

Que Bloemaert fût un dessinateur inspiré n'avait pas échappé à Rubens puisque, lors d'une de ses missions diplomatiques à Utrecht en 1627, il rendit visite à son estimé confrère. Les esquisses des paysages utrechttois par Bloemaert qui nous sont parvenues sont uniques. De nombreuses gravures d'après ses esquisses ont contribué à propager largement l'influence de son œuvre. Le livre de modèles qu'Abraham Bloemaert et son fils Frederik éditérent ensemble sur la fin de la vie du maître se révéla un véritable instrument pédagogique. Il connut d'innombrables rééditions et, jusqu'au XIX^e siècle, fut même utilisé par des artistes étrangers jusqu'à ce que, aux alentours des années 1840, le classicisme touchant à sa fin, la figure d'Abraham Bloemaert s'estompe. Rembrandt, Frans Hals, et les peintres de genre hollandais sont dorénavant le visage du Siècle d'or. D'avoir compris que ce point historique méritait d'être quelque peu rectifié est tout à l'honneur du *Centraal Museum*.

JULEKE VAN LINDERT

(TR. CHR. DEPRÈS)

Het Bloemaert-effect. Kleur en compositie in de Gouden Eeuw (L'Effet Bloemaert. Couleur et composition au Siècle d'or), Utrecht, *Centraal Museum* (www.centraalmuseum.nl).

Exposition jusqu'au 5 février 2012. À voir ensuite au *Staatliches Museum* de Schwerin (Allemagne).